

depuis son départ, que la forêt des Ardennes a perdu ce précieux ornement.

Les sages réflexions du bon Chevalier, et la loyauté de ses sentimens ne le rassuroient point encore assez, pour arriver sans effroi dans les lieux habités par Sophille. Il eut soin de ne pas annoncer la durée du séjour qu'il vouloit faire; il s'étoit juré à lui-même qu'il obéiroit au premier regard qui lui feroit connoître les intentions de Sophille; mais lorsqu'il parut devant elle, il ne vit dans ses yeux qu'indulgence et bonté: il se crut alors permis de rester.

Turpin, qui se plaît davantage aux récits brillans des combats, des tournois, des victoires et des évènements extraordinaires, qu'à la peinture de la douce amitié, se borne à dire qu'à force de tems, de soins et de délicatesse, Gandalin obtint la confiance de Sophille, et devint le plus tendre et le plus heureux des amis. C'est-là qu'il termine son histoire; mais nous espérons plaire à nos lecteurs, en leur donnant l'essai de portrait qu'il avoit fait sur Sophille.

On sait que dans les portraits d'Orianne et de Briolanie, il avoit épuisé toutes les couleurs qui servent à peindre la beauté. Le bon Archevêque n'aimoit pas à se répéter, voici comment il se tire de cet embarras.